



LES FEMMES

SOUTIENS DE FAMILLE ET PILIERS
DE LA COMMUNAUTÉ

Association Morija Suisse

Route Industrielle 45 - Case postale 73
1897 Le Bouveret
Tél. +41(0)24 472 80 70 - info@morija.org
Banque Postfinance - Mingerstrasse 20 - 3030
Berne - IBAN : CH43 0900 0000 1901 0365 8

Association Morija France

BP 80027 - 74501 PPDC Évian-les-Bains
morija.france@morija.org
Compte Crédit Agricole :
IBAN : FR76 1810 6000 1996 7026 0567 691

Site internet : www.morija.org

Direction Publication : Benjamin Gasse.

Rédaction et photos : Morija

Couverture : Jérôme Prekel

Réflexion p2 : René Progin

Conception : Visuel Design.

Impression : Jordi AG

Médias sociaux :

facebook.com/morija.org
instagram.com/morija_ong_officiel

Journal gratuit

Abonnement de soutien : CHF 50.- / 46 €



Morija bénéficie de la certification ZEWOW depuis 2005, qui distingue les œuvres de bienfaisance dignes de confiance.

Parmi les différents modes de soutiens proposés, le virement bancaire est celui qui engendre le moins de frais.

Morija s'engage à ne pas communiquer les adresses de ses donateurs, abonnés ou membres, à des tiers quels qu'ils soient.

Morija affecte en moyenne 14% des dons reçus aux frais de fonctionnement de l'organisation, afin de permettre un suivi professionnel de ses projets et d'assurer la pérennité de ses programmes. Lorsque les dons reçus couvrent les besoins de l'appel exprimé, ils sont affectés aux besoins les plus urgents.

Nos programmes bénéficient du soutien de la Direction du développement et de la coopération (DDC), Département fédéral des affaires étrangères (DFAE).



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Direction du développement
et de la coopération DDC

L'année 2025 restera comme une année éprouvante pour la solidarité internationale.

Dans un contexte mondial marqué par les crises économiques, les conflits prolongés et la remise en question des engagements publics, les ressources dédiées à l'aide internationale se sont raréfiées. Comme de nombreuses organisations engagées dans la solidarité internationale, Morija n'a pas été épargnée par la baisse des financements, qui met sous tension notre engagement pour 2026.

Lorsque la solidarité recule, ce sont toujours les plus vulnérables qui en paient le prix et, en Afrique, les femmes figurent en première ligne. Car la pauvreté mondiale a aujourd'hui majoritairement le visage d'une femme. Malgré les progrès réalisés au cours de la dernière décennie, près d'une femme sur dix vit encore dans l'extrême pauvreté, et des centaines de millions de femmes et de filles risquent d'y rester enfermées si rien ne change.

Cette situation s'explique par des inégalités profondément ancrées : charge disproportionnée du travail non rémunéré, accès limité à la terre, aux services financiers et à des emplois décents. Pourtant, les solutions sont connues : investir dans les femmes permettrait non seulement de réduire drastiquement la pauvreté, mais aussi de renforcer durablement les économies et les sociétés.

Mais réduire les femmes à leur seule vulnérabilité serait une profonde erreur : **elles constituent au contraire l'un des leviers les plus puissants pour faire reculer la pauvreté mondiale.** Elles assurent une grande part de la production alimentaire, réinvestissent massivement leurs revenus dans leurs familles et transforment chaque opportunité en bénéfice collectif. Les chiffres de nombreuses études le confirment : éduquer, former et autonomiser les femmes accélère le développement économique, renforce la résilience des communautés et brise les cercles de la pauvreté.

Ce premier numéro de l'année met les femmes à l'honneur. Partout où Morija agit, **elles sont au cœur de nos projets et de nos actions** : elles s'organisent, se forment, entreprennent et deviennent des actrices clés du changement. Jardins de case au Togo, formation agroécologique au Burkina Faso, groupes d'épargne communautaire, promotion de l'hygiène en milieu urbain ou relance après une crise humanitaire au Tchad : partout, elles sont actrices de changement et ont besoin d'être encouragées.

Dans un contexte où la solidarité vacille, la fidélité et la générosité de nos donateurs et donatrices privés sont plus que jamais essentielles. Elles permettent de maintenir des actions concrètes, proches du terrain, et de continuer à soutenir celles et ceux qui, chaque jour, font face à des situations de grande vulnérabilité.

Votre confiance est un pilier de notre action : elle permet à ces héroïnes du quotidien de se former, d'entreprendre, de nourrir leurs familles et d'envisager un avenir plus digne pour leurs enfants.

RÉFLEXION

Une rencontre qui change tout

L'évangile de Jean présente une femme qui porte une histoire lourde : des ruptures, des regards pesants, une vie en marge. C'est elle que l'on nomme « la femme samaritaine ». Elle vient seule au puits, à l'heure la plus chaude de la journée pour ne croiser personne. Pourtant, Jésus la voit. Il s'arrête. Il lui parle. À elle, une femme. Une étrangère. Quelqu'un que l'on évite.

Jésus ne commence pas par lui rappeler ses manques, mais par lui offrir de l'eau. Une eau vive. Une parole qui relève, qui redonne dignité et avenir. Et quelque chose bascule. La femme laisse sa cruche, symbole de son quotidien, et court vers le village. Celle qui venait se cacher devient messagère. Celle qui était isolée rassemble.

« Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait » (Jean 4.29). À travers elle, c'est tout un village qui s'approche de Jésus.

Cette histoire nous rappelle une vérité profonde : quand une femme est écoutée, respectée et relevée, l'impact dépasse largement sa propre vie. Une femme rétablie dans sa dignité devient souvent un point d'eau pour les autres, pour ses enfants, sa famille, sa communauté.

Dans les projets de Morija, accompagner une femme, c'est bien plus qu'une aide ponctuelle. C'est permettre à une voix de se relever, à une force de s'exprimer, à une espérance de circuler et au savoir d'être transmis ! Comme au puits de Samarie, une rencontre peut tout changer.

« AUJOURD'HUI, JE GÈRE MON PROPRE JARDIN »



Dans la commune de Défalé, au nord du Togo, les femmes jouent un rôle central dans la vie familiale et communautaire, mais elles font face à de nombreux défis : un accès limité à la terre, un manque de revenus propres et l'insécurité alimentaire pour elles et leurs familles.

C'est dans ce contexte qu'est né, en 2025, un projet porté par l'association locale APECA et qui a pu bénéficier du soutien du fonds Artisans de la Solidarité* de Morija. À Défalé, l'objectif est clair : favoriser l'implémentation de jardins de case, afin d'appuyer les ménages les plus vulnérables en vue d'améliorer durablement leurs conditions de vie. Les femmes sont souvent les premières bénéficiaires directes de ce type d'initiatives.

Le projet repose sur trois axes complémentaires :

- la mise en place de jardins de case (moringa et baobab notamment) selon les principes de l'agroécologie,
- la formation des femmes à la nutrition à partir des productions locales, et
- des actions de sensibilisation environnementale et de reboisement dans les écoles.

Yawa, 35 ans, mariée et mère de quatre enfants, est l'une des bénéficiaires : « Avant, je n'avais jamais reçu de formation en agriculture. Je cultivais un peu de maïs et de sorgho, mais je dépendais de mon mari pour tout. Aujourd'hui, j'ai mon propre jardin que je gère seule », explique-t-elle avec fierté. Grâce aux aliments produits, ses en-

fants mangent mieux et tombent moins souvent malades. Les surplus sont vendus au marché, générant un revenu qui renforce son autonomie.

En 2025, cinq ménages du village de Kaouno ont bénéficié de jardins de case. Les pépinières ont été installées

en mars, en vue de la plantation au début de la saison des pluies. Au cœur du projet, le rôle des formateurs d'APECA est essentiel. Ils accompagnent les participants, étape par étape : préparation du sol avec des engrais naturels, fabrication de compost enrichi, protection des plants avec des traitements à base de neem (un arbre tropical répandu au Togo), bonnes pratiques agricoles respectueuses de l'environnement. Les femmes participant au projet apprennent aussi à travailler en groupe et à s'organiser ensemble.



APECA accompagne également une coopérative de femmes spécialisée dans la transformation de noix de palme en huile. Conseillées par Morija, ces femmes ont mis en place un groupe d'épargne et de crédit (« Épargner pour

“
Les effets dépassent largement l'aspect économique”

le Changement », un autre projet de Morija). Chaque semaine, elles cotisent chacune 400 FCFA (environ CH 0,57 ou 0,61 €). En seulement trois mois, 13 femmes

ont pu emprunter près de 500'000 FCFA pour investir dans leurs champs ou financer de la main-d'œuvre.

Les effets dépassent largement l'aspect économique. Yawa témoigne :

« Je n'ai plus honte de parler en réunion, je donne même des conseils aux autres femmes ». Et dans le village, les mentalités évoluent : les maris constatent les bénéfices concrets pour la famille et soutiennent davantage l'engagement de leurs épouses.

Pour Yawa, l'espoir est clair : « Je souhaite que le projet continue et que toutes les femmes de notre canton puissent en bénéficier. » À travers ce projet, Morija et APECA démontrent qu'en soutenant les femmes, ce sont des familles entières et des communautés entières qui avancent. ■

* Le fonds Artisans de la Solidarité permet à Morija de soutenir des initiatives locales à hauteur de CHF 5'000.– maximum, afin de renforcer des projets ancrés dans les réalités du terrain.

« ÊTRE UNE FEMME FORMATRICE, UNE VRAIE OPPORTUNITÉ! »

Sur le site de démonstration des Champs Familiaux Bocagers, au Burkina Faso, deux techniciennes jouent un rôle clé dans la réussite du projet. Spécialistes des pépinières, elles entretiennent le site, mais surtout forment et accompagnent les agriculteurs et agricultrices qui viennent s'inspirer de ces pratiques agroécologiques.

Zaïnata Gelbeogo Tapsoaba travaille comme technicienne pépiniériste sur le projet. Elle est mariée et mère de trois enfants. Entretien :

Pouvez-vous expliquer le projet et votre rôle ?

Les Champs Familiaux Bocagers sont des parcelles agricoles protégées et aménagées selon des techniques agroécologiques. Le but est de transformer un champ dégradé ou un terrain inutilisé et aride en un espace fertile, productif et résistant aux aléas climatiques, tout en protégeant l'environnement.

Je travaille sur le site de démonstration, qui nous permet de former les producteurs. Ils voient concrète-



ment comment cela fonctionne et peuvent le reproduire chez eux. De mon côté, je m'occupe des pépinières, de la plantation et de l'entretien des arbres, de la production du compost, et j'accompagne aussi les femmes dans le maraîchage.

Le fait d'être une femme change-t-il votre approche de ce travail ?

Être une femme est une vraie opportunité. Nous arrivons à travailler au plus près avec les femmes bénéficiaires. Elles se confient plus facilement, partagent leurs difficultés, et nous cherchons ensemble des solutions. Par contre, il n'y a pas de différence avec nos collègues masculins dans le travail lui-même, même si certains travaux très physiques sont plus difficiles pour nous. Mais nous avançons toujours en équipe.

Quel est l'impact du projet, notamment pour les femmes ?

Le projet améliore les techniques agricoles, sécurise la production et augmente les revenus. Pour les femmes, les changements sont très visibles : accès à la terre et aux moyens de production, amélioration des compétences, meilleure alimentation des familles, plus d'autonomie économique et plus de place dans la prise de décision.

Avez-vous un exemple marquant ?

Sur un site maraîcher féminin, plus de 40 femmes produisent ensemble, consomment et vendent. Elles se soutiennent et avancent ensemble, c'est encourageant !

À Nobéré, un homme déjà âgé a transformé son champ selon la méthode enseignée. Aujourd'hui, il fait du maraîchage, de l'élevage, a installé un forage et un système d'irrigation. Son fils, qui avait quitté l'école, est même revenu travailler avec lui face aux récoltes abondantes !

Qu'est-ce qui vous donne le plus de satisfaction ?



Le travail en équipe. Quand le groupe est soudé, le travail devient presque un loisir !

Quelle formation vous a préparée à ce travail ?

J'ai suivi une formation professionnelle de trois ans auprès d'une autre organisation locale, AZN, avec laquelle Morija a également collaboré sur certains projets. La formation comprenait beaucoup de pratique dans une ferme pilote. J'y ai travaillé longtemps dans les pépinières, au sein d'un groupe de femmes. Cette expérience est la base de mon travail aujourd'hui.

Comment votre entourage perçoit-il votre engagement ?

Mon mari m'encourage beaucoup. Il connaît mon travail et m'aide, même et encore davantage pendant les périodes difficiles comme les grossesses. Ce soutien est très important.

Quels espoirs avez-vous pour la suite ?

J'aimerais voir encore plus de producteurs intégrer le projet. Et je me réjouirais de pouvoir ouvrir plus de sites maraîchers pour les femmes et, en parallèle, des formations pour renforcer leur autonomie financière. ■

ÉPARGNER ENSEMBLE POUR TRANSFORMER LEUR VIE ET LEUR VILLAGE

À Godyr et à Nobéré, au Burkina Faso, les groupes d'épargne communautaire mis en place pour les femmes vont bien au-delà de l'accumulation d'une cagnotte. Ils ont fait naître une véritable dynamique collective, tissée de solidarité, de confiance et d'engagement au service du développement des villages.

À l'origine, l'objectif du projet « Épargner pour le changement » était clair : améliorer les conditions de vie des femmes grâce à l'épargne collective et à des formations sur les activités génératrices de revenus. Très rapidement pourtant, les équipes de Morija constatent que les effets se sont étendus ! À Nobéré, les groupes créés il y a quelques années sont devenus des espaces d'entraide et de prise de parole. Les femmes ont développé leurs activités économiques, mais aussi leur place dans la communauté. En effet, elles participent aujourd'hui aux concertations locales

et sont invitées aux échanges avec les acteurs du développement villageois. Leur voix compte dans les décisions qui concernent l'avenir de la commune.

Cette dynamique s'est installée dès les premières semaines du projet à Godyr, où les groupes ont été constitués en mars 2025.

Les femmes se lèvent à l'aube pour travailler ensemble dans les champs, augmentant ainsi leur épargne commune. Elles partagent les efforts, mais aussi les repas, un signe fort de proximité, de respect et de solidarité retrouvée.

Les témoignages parlent d'eux-mêmes. Claire Bado, une participante, confie : « Avant, nous travaillions chacune de notre côté, isolées dans nos champs. Aujourd'hui, nous nous retrouvons tous les jours pour nous entraider,

partager et apprendre ensemble. J'ai compris que, toutes ensemble, nous sommes beaucoup plus fortes. » Une autre villageoise, Clémentine Kwama, ajoute : « Grâce à ce projet, nous avons pris conscience de notre potentiel. Nous nous sentons soutenues, plus ouvertes, et nous osons rêver plus grand ! »

« Grâce à ce projet, nous osons rêver plus grand ! »

»

Du côté du comité villageois de développement de Gourou, le constat est sans appel : « La cohésion créée par ces groupes se ressent dans toute la communauté. Les femmes se soutiennent et entraînent le village avec elles. »

Ce projet le montre clairement : en renforçant la solidarité entre femmes, l'épargne communautaire contribue à bâtir des communautés plus résilientes, plus confiantes et pleinement actrices de leur propre développement. Clémentine est reconnaissante : « merci beaucoup pour l'appui que nous avons reçu ! » ■



FEMMES ET HYGIÈNE : BÂTIR UN AVENIR PLUS SAIN



Dans le quartier de Watinoma (au Nord de Ouagadougou), au Burkina Faso, Morija forme des promoteurs et promotrices d'hygiène afin de sensibiliser les populations aux bonnes pratiques sanitaires.

Chaque quartier bénéficie d'un binôme homme-femme pour atteindre au mieux toutes les familles, avec des actions de sensibilisation publiques et des visites à domicile pour un suivi personnalisé. Zarata Sawadogo fait partie de ces femmes qui s'engagent pour un cadre de vie plus sain.

TÉMOIGNAGE

« Je m'appelle Zarata Sawadogo, j'ai 37 ans. Je suis mariée et maman de quatre enfants. J'habite le quartier de Watinoma, un quartier où beaucoup de familles vivent sans accès adéquat à l'eau potable ni à des infrastructures d'hygiène de base.

Lorsque l'animatrice de Morija m'a parlé du rôle de promotrice d'hygiène, je n'ai pas hésité. J'ai tout de suite su que c'était quelque chose que je voulais faire. J'ai grandi ici, je connais les réalités du quartier, et je voyais trop d'enfants tomber souvent malades sans que les familles ne sachent vraiment pourquoi.

Chaque jour, je constate les effets du manque d'hygiène : des diarrhées à répétition, des enfants affai-

blis, des mamans inquiètes. Mon travail consiste à aller à la rencontre des familles, à les inviter aux séances de sensibilisation et à les accompagner, maison après maison. Je leur montre des gestes simples : comment gérer l'eau, se laver les mains au bon moment, garder la cour propre, protéger les enfants des maladies.

Ce qui me donne de la force, c'est de voir les changements, même petits. Une maman qui installe un coin pour le lavage des mains. Une famille qui couvre mieux l'eau de boisson. Un enfant qui tombe moins souvent malade. Rien ne se fait du jour au lendemain. Changer des habitudes demande du temps, de la

patience et beaucoup de dialogue. Mais chaque pas compte.

Être une femme dans ce rôle m'aide beaucoup. Les autres femmes me font confiance. Elles osent parler de leurs difficultés, poser des questions, demander conseil. Ensemble, nous nous soutenons. Peu à peu, c'est tout le quartier qui avance.

Mon souhait est simple : que Watinoma devienne un endroit plus sain, où les enfants grandissent en meilleure santé et où les familles se sentent capables de protéger les leurs.

Pour moi, être promotrice d'hygiène, ce n'est pas seulement une activité. C'est une responsabilité, et une mission de cœur ».



ZARATA DEVANT LA PORTE DE SA LATRINE

QUAND LES FEMMES TRANSFORMENT L'AIDE EN AVENIR

Plus d'un an après la distribution d'urgence de semences et de vivres, une femme témoigne de la manière dont cette aide lui a permis de se relever et d'envisager 2026 avec plus de sérénité.

En 2024, les pluies diluviennes qui ont frappé le Tchad ont provoqué des inondations sans précédent dans les 23 provinces du pays. Cette situation a particulièrement affecté la situation économique des femmes. Face à la crise, Morija a mis en place une distribution de vivres d'urgence, et de semences pour l'avenir.

Au 15 octobre, **près de 1,94 million de personnes étaient affectées, avec plus de 576 décès et des dizaines de milliers de maisons détruites.** Les provinces du Lac, du Mandoul et du Moyen Chari ont été particulièrement touchées. Rien que dans la province du Mandoul, 37'982 ménages ont subi les conséquences des inondations : des champs détruits, du bétail emporté, des habitations écroulées. Face à cette situation alarmante, les autorités ont lancé un appel aux organisations humanitaires.

Morija a rapidement organisé une mission d'inspection dans les cantons où ses projets étaient actifs. Sur les 14 villages recensés comme sévèrement touchés, 5 se trouvent dans le canton de Koumra et 9 dans le



canton de Bessada, touchant au total 2'045 bénéficiaires des projets Morija. Parmi eux, les

femmes ont été particulièrement vulnérables, leurs sources de revenus ayant été largement détruites.

Parmi elles, Dina Angam, 52 ans, veuve et mère de huit enfants, réside au village de Douyou et participe déjà au projet « Épargner pour le changement » depuis 2016. « *Les inondations ont détruit nos champs et suspendu nos activités génératrices de revenus* », explique-t-elle. « *Même les activités du projet sur lesquelles nous comptions ont été affectées : nous ne pouvions pas épargner normalement ni rembourser nos prêts. La nourriture manquait, et notre bétail périssait.* »

Grâce à l'intervention de Morija, Dina et sa famille ont reçu des vivres, notamment du mil et du riz, ainsi que des semences de sésame, mil et de maïs. « *Les vivres nous ont permis de nourrir la famille pendant quelques jours. Les semences nous ont permis de relancer nos activités agricoles pour la campagne 2025* », explique-t-elle. Pour sécuriser sa production, Dina a revendu une partie de ses semences de maïs afin d'acheter des semences de riz. Elle prévoit une récolte de sept sacs de riz paddy, soit environ trois sacs une fois décortiqué. Elle a également déjà récolté deux sacs de sésame, et en a vendu un pour financer sa culture de riz.

Au-delà de l'aide matérielle, Dina souligne la valeur symbolique et pratique de cette assistance : « *Cela nous permet de reprendre nos petites activités et de continuer à épargner, de façon à assurer l'avenir de nos enfants et de nos familles.* » Elle exprime sa gratitude envers les donateurs : « *Merci et encore merci ! Que Dieu leur accorde santé et force dans tout ce qu'ils entreprennent.* » Pour l'avenir, Dina est confiante : « *Avec cette aide, nous pouvons non seulement nourrir nos familles mais aussi relancer notre campagne agricole et nos petites entreprises. Cela nous permet de reprendre confiance et de préparer 2026 dans de meilleures conditions.* » ■

Aider une femme africaine, c'est favoriser son émancipation

Elle réinvestira
90 % de son
revenu dans
sa famille

Ses filles iront
à l'école plus
longtemps

UN DON DE CHF 45.- / 48 €

PERMET DE FINANCER LA CRÉATION D'UN GROUPE D'ÉPARGNE DE 15 FEMMES

morija

DEPUIS 1979

Faites un don avec
TWINT!



Scannez le code QR avec
l'app TWINT



Confirmez le montant et
le don



**Votre don en
bonnes mains**